



## LES DYNAMIQUES DÉMOGRAPHIQUES



L'atlas de l'intégration régionale est une initiative de la CEDEAO et du CSAO / OCDE, financée par les coopérations française, suisse et luxembourgeoise. Classés en quatre séries (population, espaces, économie, environnement), les chapitres de l'atlas sont produits graduellement en 2006/2007 et mis en ligne sur le site [www.atlas-ouestafrique.org](http://www.atlas-ouestafrique.org).

1. Voir à ce sujet le chapitre « Les migrations » de l'Atlas de l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest.

### Introduction

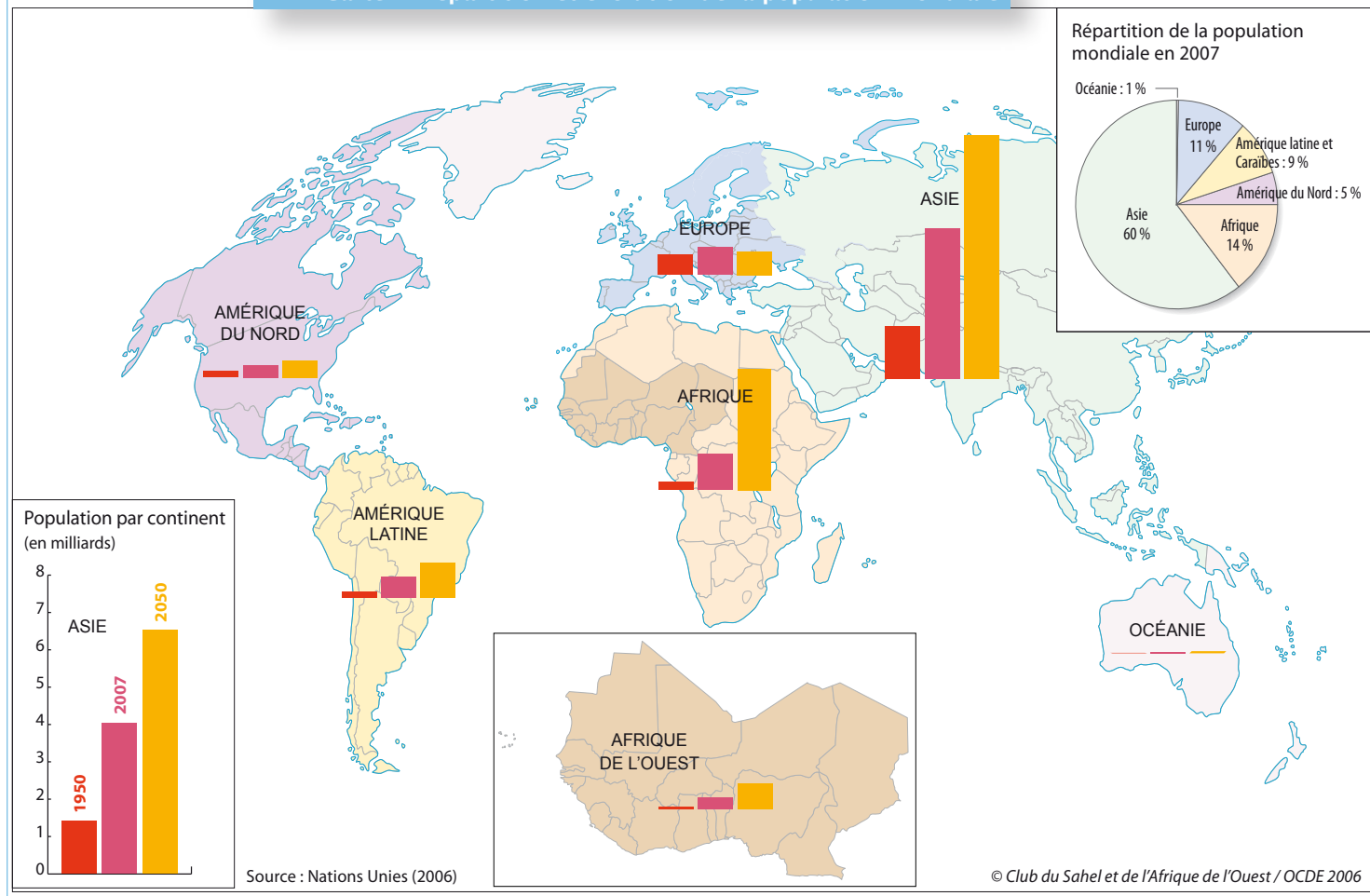
La démographie est indispensable à la compréhension des sociétés et à la définition des politiques dans tous les domaines. En Afrique et plus particulièrement en Afrique subsaharienne, la prise en compte des dynamiques de population est d'autant plus indispensable que ces dernières sont sans doute parmi les plus puissantes que l'humanité ait connues au cours de son histoire. Les superlatifs à propos de la croissance démographique ouest-africaine tout autant que de la jeunesse de la population sont de mise. Les projections à l'échelle d'une génération, laissent entrevoir l'ampleur des efforts que les pays de la région devront consentir en matière d'éducation, d'accès à la santé, d'emplois. Elles indiquent que les recompositions du peuplement (les modifications de la géographie de la population) ne sont pas achevées, loin s'en faut, car la mobilité de la population est le corollaire d'une forte croissance démographique<sup>1</sup>.

La démographie est également utile pour qui veut comprendre les mutations sociales et même politiques. Aujourd'hui, les Africains de l'Ouest qui ont « fait les indépendances » (en première analyse, ceux qui avaient au moins vingt ans en 1960) ne représentent plus que 3 % de la population. Les frontières ouest-africaines dont on a si souvent souligné la « jeunesse », sont désormais plus « vieilles » que l'immense majorité de la population. Une partie très importante de la population n'a pas de souvenir de la période « d'avant les ajustements structurels » ni de l'époque de la guerre froide. La population urbaine est sur le point de devenir majoritaire.

#### Définition

La démographie est l'étude des populations visant à connaître leur effectif, leur composition par âge, sexe, statut matrimonial, et leur évolution future.

Carte 1. Répartition et évolution de la population mondiale



L'objet de ce chapitre de l'Atlas de l'intégration régionale n'est pas de développer des analyses des évolutions et des perspectives sociales, géographiques et économiques de l'Afrique de l'Ouest, mais d'en fournir le nécessaire substrat démographique.

## I. Grandes tendances mondiales

En 2007, la population mondiale est estimée à 6,7 milliards d'habitants. Derrière l'Asie (60 % de la population mondiale), l'Afrique est depuis 2000 le deuxième continent le plus peuplé de la planète avec 14 %, suivi de près par l'Europe (11 %), l'Amérique latine dont les Caraïbes (9 %), l'Amérique du Nord (5 %) et loin derrière l'Océanie (1 %) (cf. carte 1).

### 1.1 La perspective d'une stabilisation de la population mondiale masque de grandes diversités régionales

La population mondiale augmente actuellement d'un peu plus de 200 000 habitants par jour, soit près de 80 millions par an.



À ce rythme, le cap des **7 milliards** d'êtres humains sera atteint en mi-2012 et celui de **9 milliards** serait dépassé en 2045. Cette même année :  
L'Afrique compterait **1,9 milliard** habitants, l'Afrique subsaharienne, **1,7 milliard** et l'Afrique de l'Ouest, **0,6 milliard**.



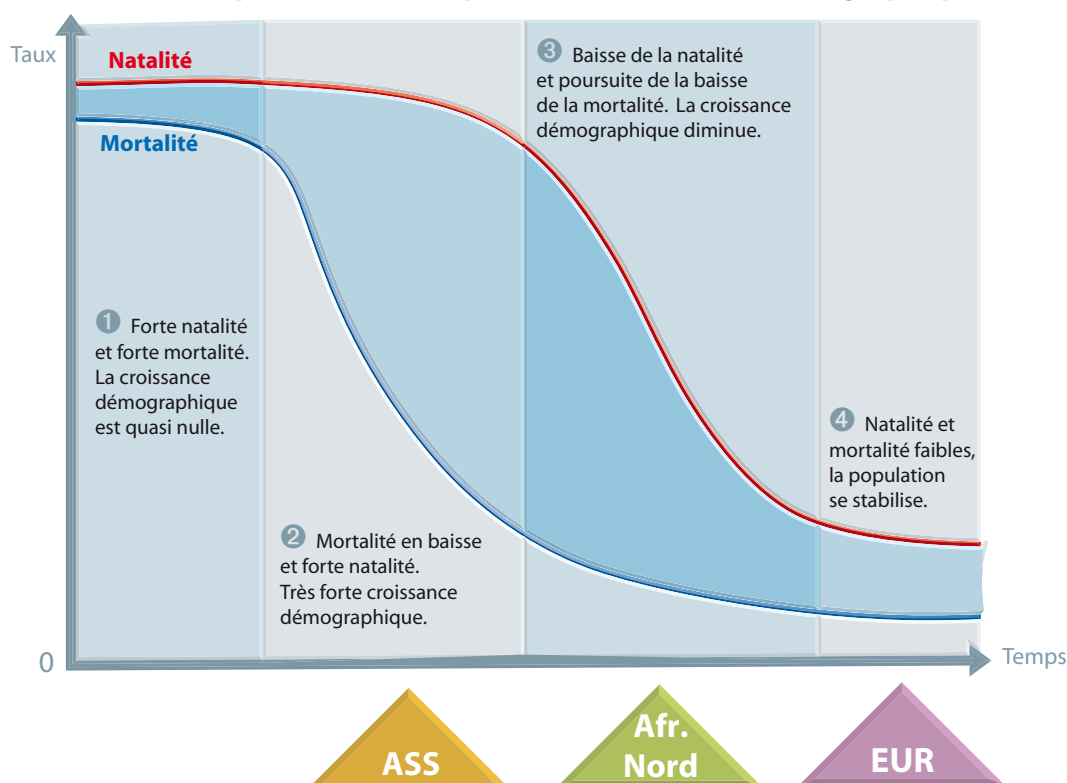
Après avoir atteint son maximum historique de 2,2 %, au début des années 1960, le taux de croissance de la population mondiale n'était plus que de 1,7 % au début des années 1980 pour tomber à 1,2 % en 2000-2005. La population mondiale tendrait ainsi à se stabiliser mais la tendance globale masque de très grandes diversités régionales : la croissance démographique est ainsi encore supérieure à 3 % dans une quinzaine de pays d'Afrique subsaharienne et du Moyen-Orient. Cette diversité est porteuse de bouleversement à venir dans la géographie mondiale de la population. Alors que les proportions de population vivant sur les continents asiatique et européen réduiront de 71 % à 58 %, celle vivant en Afrique doublera pour atteindre 21 % en 2050.

En 2007, l'Afrique subsaharienne abrite 807 millions d'habitants, soit 84 % de la population du continent africain ; la progression africaine est donc essentiellement liée à celle de l'Afrique subsaharienne. Le taux d'accroissement annuel de la population d'Afrique subsaharienne a atteint son maximum de 2,9 % en 1980-1985. Il diminue depuis (2,5 % en 2000-2005) et devrait atteindre 1,3 % en 2045-2050.

## 1.2 La transition démographique : chacun son rythme

La transition démographique (schéma 1) est le processus par lequel une population passe d'une croissance démographique faible résultant d'une forte natalité et d'une forte mortalité à une croissance démographique toujours faible, mais cette fois du fait de l'association d'une faible natalité et d'une faible mortalité. Cette transition se découpe en quatre étapes :

Schéma 1. Représentation simplifiée de la transition démographique



**Étape 1 :** les taux de natalité et de mortalité sont tous les deux élevés, et la croissance démographique est quasi nulle.

**Étape 2 :** le taux de mortalité (en particulier la mortalité infantile) commence à décroître (développement du pays et amélioration des conditions sanitaires). Dans le même temps, le taux de natalité reste très élevé, ce qui engendre une très forte croissance démographique).

**Étape 3 :** au fur et à mesure du développement du pays, le taux de naissance commence à baisser.

**Étape 4 :** avec un taux de natalité et de mortalité faibles, la population se stabilise.

Ce schéma très général peut prétendre à une certaine universalité si l'on admet une grande diversité de réalisation, chaque pays, chaque région s'y inscrivant à sa façon et à son rythme. Actuellement, les pays européens ou des pays comme l'Iran ou le Brésil sont déjà en post-transition (taux de natalité et de mortalité tous deux faibles) et la plupart des pays du monde vivent la troisième étape, pour se rapprocher du seuil de remplacement des générations, qui est de 2,1 enfants par femme ou tomber en deçà de ce taux. Décennie après décennie, pays après pays, des régions entières sont entrées dans le mouvement : les Caraïbes dans les années 1950, l'Asie du Sud-est pendant les années 1950-1960, l'Amérique latine pendant les années 1960-1970 et la Chine et l'Inde pendant les années 1970. Le mouvement n'épargne ni les pays de tradition catholique ni ceux de tradition musulmane, qu'on aurait pu croire réfractaires à des pratiques de limitation des naissances.

Trois zones seulement restent encore au cœur de la seconde phase de la transition en se maintenant près du niveau « naturel », soit 6 à 8 enfants par femme :

- Quelques pays d'Asie, comme le Laos, le Cambodge ou l'Afghanistan ;
- Les pays de la péninsule arabique (Arabie saoudite, Yémen, Oman) et
- Un grand nombre de pays d'Afrique subsaharienne.

Cette dernière progresse cependant : longtemps demeurée forte, la fécondité amorce une baisse. En 40 années, l'indice de fécondité de l'Afrique subsaharienne a baissé de 1,3 enfant. Plus prononcé en Afrique australe (-3,4 enfants), qu'en Afrique de l'Est (-1,4), il n'a été que de (-1,2) enfant pour l'Afrique de l'Ouest.

Il est clairement établi que tous les pays du monde, même les plus pauvres, ont quitté la première phase encore que l'épidémie du VIH/sida fasse revenir en arrière plusieurs pays africains particulièrement affectés par la pandémie : Botswana, Swaziland, Afrique du Sud.

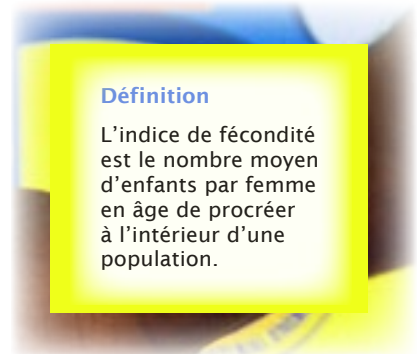
Les projections des Nations Unies prévoient l'achèvement (mondial) de la transition vers 2035-2040 avec un indice de fécondité de 2,1 enfants par femme, sous l'impulsion des mêmes facteurs partout dans le monde : la révolution sanitaire et son corollaire, la révolution contraceptive, la satisfaction des besoins essentiels, mais aussi l'alphabétisation, en particulier celle des femmes.

Il convient cependant de noter que le concept de transition démographique est assez controversé :

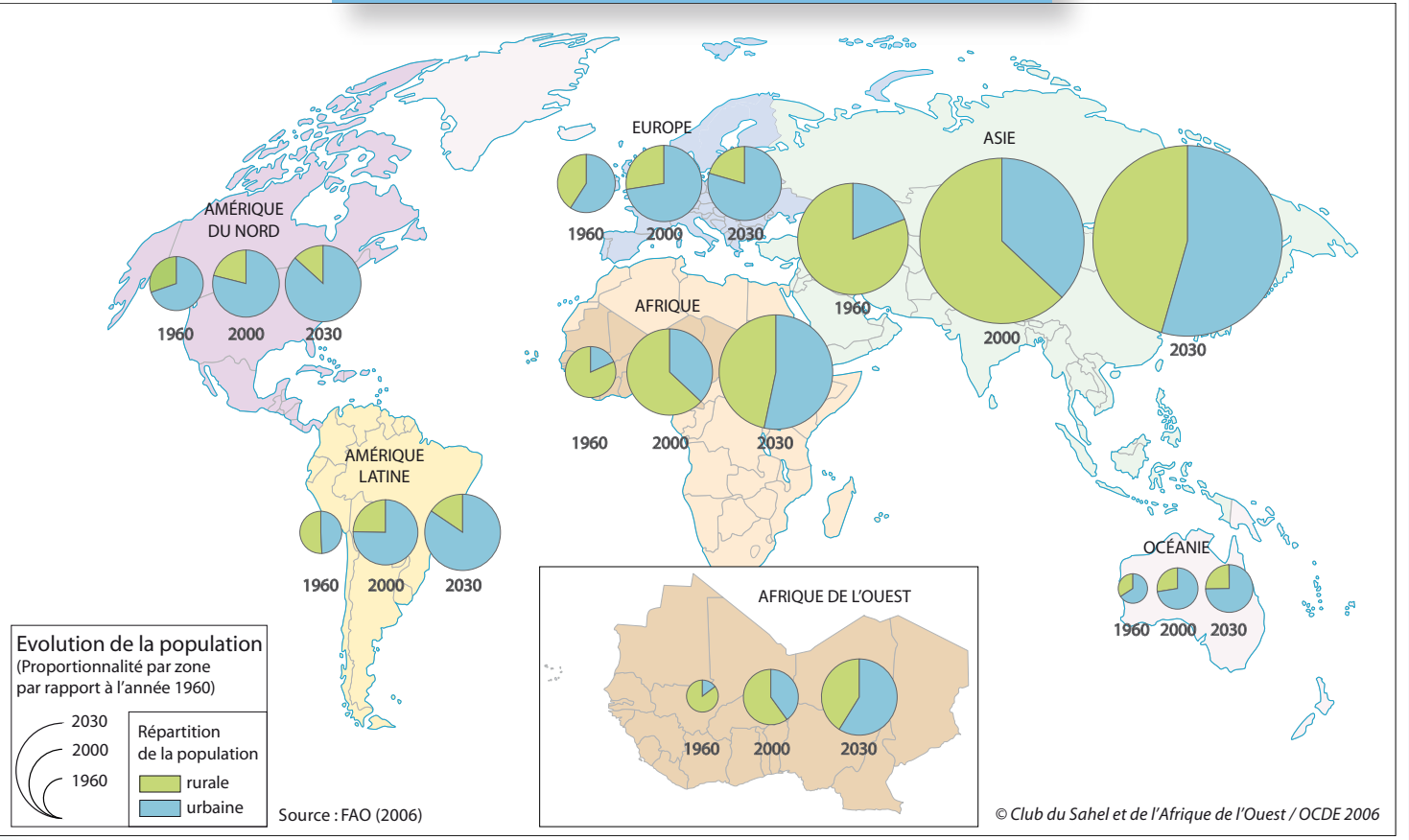
- Il occulte la diversité des peuples et des cultures en rendant compte de l'une de leurs dimensions les plus profondes et complexes - la reproduction - à l'aide d'un schéma unique.
- Il est fondé sur l'hypothèse d'un système fermé d'entrées et de sorties « naturelles » liées aux naissances et aux décès et néglige par

#### Définition

L'indice de fécondité est le nombre moyen d'enfants par femme en âge de procréer à l'intérieur d'une population.



Carte 2. Évolution de la population urbaine mondiale



conséquent les migrations internationales dont l'importance s'accroît à l'échelle mondiale.

- Enfin, l'équilibre envisagé en fin de transition peut s'avérer être un déséquilibre, sous la forme d'un déficit démographique, c'est-à-dire un excédent de décès sur les naissances, un schéma suivi actuellement par un nombre croissant de pays européens ou de pays comme l'Iran ou le Brésil, provoquant ainsi un déclin démographique précédé et accompagné du vieillissement des populations. On parle aujourd'hui de crash démographique ou d'hiver démographique pour ces pays.

### 1.3 La dynamique urbaine : plus de villes au Nord comme ... au Sud<sup>2</sup>

Dans le monde, la proportion des urbains est en perpétuelle croissance (cf. carte 2) : un tiers de la population habite en ville en 1960, la moitié en 2005, et les trois-quarts en 2030. Cependant, on observe une très grande variation entre les régions : le continent américain abrite près de 80 % d'urbains. L'Afrique subsaharienne et l'Asie sont les régions les moins urbanisées (environ 40 % en 2005). Mais c'est dans ces deux régions que la croissance de la population urbaine est actuellement la plus rapide ; celle-ci pourrait atteindre près de 55 % en 2030, réduisant ainsi le retard accusé par rapport aux autres régions du monde.

2. Voir également le chapitre de l'Atlas consacré au monde urbain - à paraître en 2008.

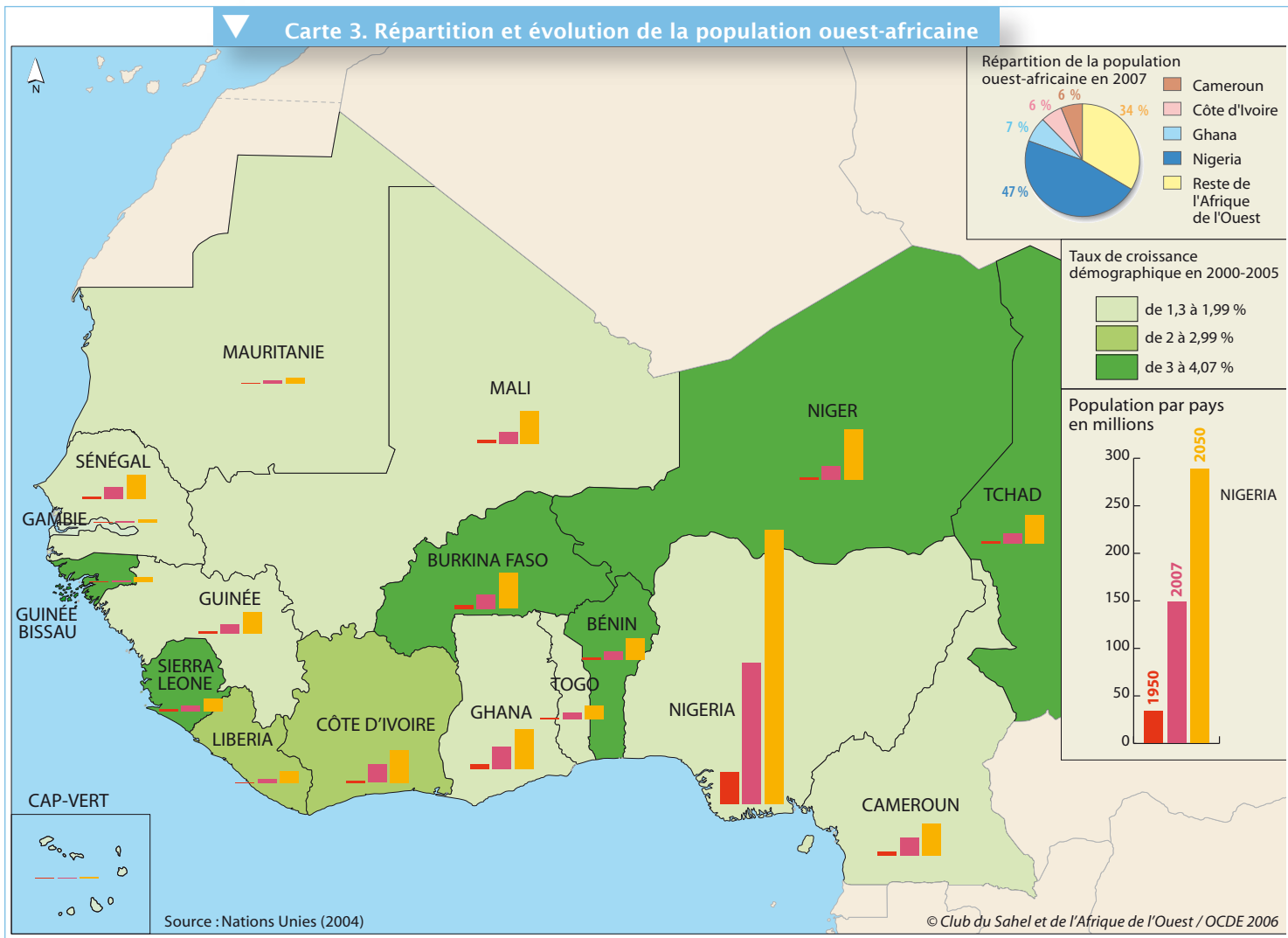
Des quatre sous-régions de l'Afrique subsaharienne, seule l'Afrique australe est plus urbanisée que l'Afrique de l'Ouest et cette dernière n'a déclassé l'Afrique centrale, pour occuper son rang à l'intérieur de l'Afrique subsaharienne, qu'au début des années 1990. L'Afrique de l'Ouest ne comptait que 15 % d'urbains en 1960 ; elle devrait approcher le seuil des 60 % en 2030. La situation et l'évolution sont très différentes suivant les pays.

**Définition**  
L'âge médian est la valeur qui partage la population étudiée en deux parties égales.

### 1.4 Le vieillissement global de la population et la relocalisation des jeunes générations

Au niveau mondial, la proportion des jeunes (moins de 15 ans) passerait de 28 à 20 % entre 2005 et 2050 et celle des personnes âgées de 60 ans et plus de 10 à 22 %. En 2050, la proportion des jeunes pourrait encore être de 29 % en Afrique subsaharienne, 28 % en Afrique de l'Ouest, et seulement de 15 % en Europe. En Afrique subsaharienne, l'Afrique occidentale, centrale et orientale sont touchées par une chute de l'âge médian, accroissant considérablement le taux de dépendance. Contrairement à l'Afrique australe et du nord où l'âge médian s'accroît.

Le Nigeria à la tête de la population ouest-africaine en 2007, première puissance démographique de la région, est au huitième rang mondial, sa population est estimée à 148 millions.



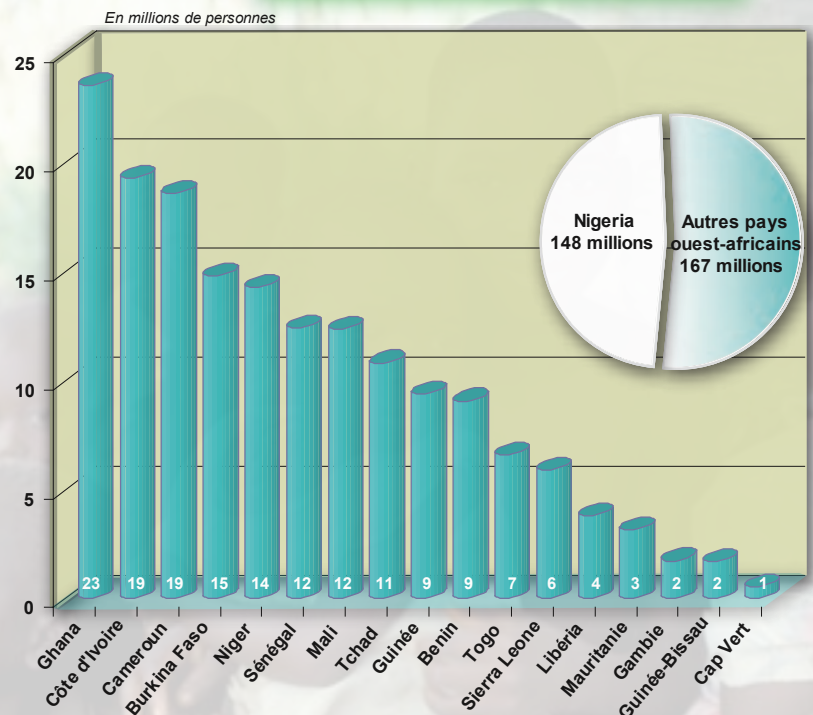
## II. Comportements démographiques ouest-africains

### 2.1 Une des dernières transitions démographiques au monde

L'Afrique de l'Ouest abrite 39 % des populations d'Afrique subsaharienne (avec l'Afrique de l'Est - 38 % - juste derrière) soit avec le Tchad et le Cameroun 316 millions d'habitants en 2007 (cf. carte 3 et graphiques 1 et 2). La population régionale devrait dépasser 400 millions aux alentours de 2020 et dépasser 500 millions entre 2030 et 2035.

qui seul abrite 50 % de l'Afrique de l'Ouest ; démographique de l'Afrique, mondial avec une population millions d'habitants en 2007.

Graphique 1. Population de l'Afrique de l'Ouest estimée par pays en 2007

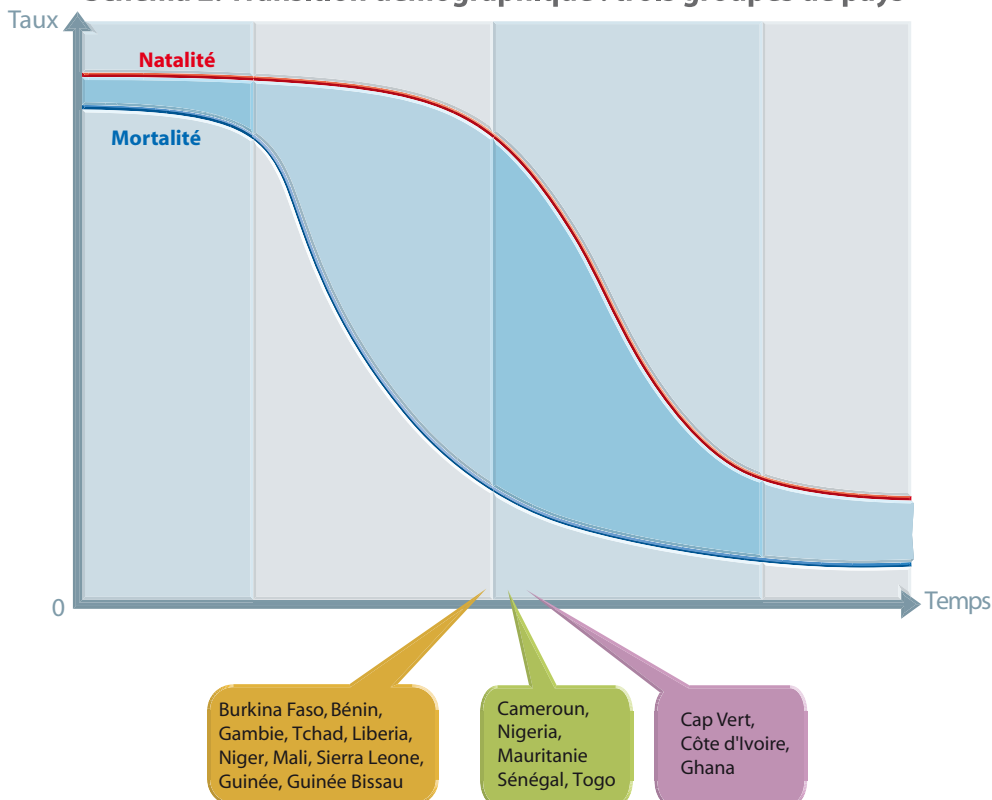


Source : Nations Unies (2006), World population prospects. The 2006 revision

Les projections sur l'avenir méritent d'être considérées avec prudence. Si elles dessinent une tendance au niveau régional, elles **doivent être lues avec la plus grande précaution** au niveau national. Nul ne peut en effet préjuger de la recomposition du peuplement futur de la région, en particulier des migrations intra-régionales.

Le taux d'accroissement annuel de la population d'Afrique de l'Ouest est proche de la moyenne subsaharienne : 2,6 % en 2000-2005 et une prévision de 1,2 % en 2045-2050. Pourtant, bien des pays n'ont pas encore amorcé cette baisse. Globalement, l'Afrique de l'Ouest s'avère être une des dernières régions du monde à amorcer sa transition démographique. Certains pays comme le Niger, la Guinée Bissau, le Mali, le Libéria, la Sierra Leone vivent encore l'étape 2 qui s'accompagne d'une accélération de la croissance démographique (cf. schéma 2 et graphique 3).

**Schéma 2. Transition démographique : trois groupes de pays**

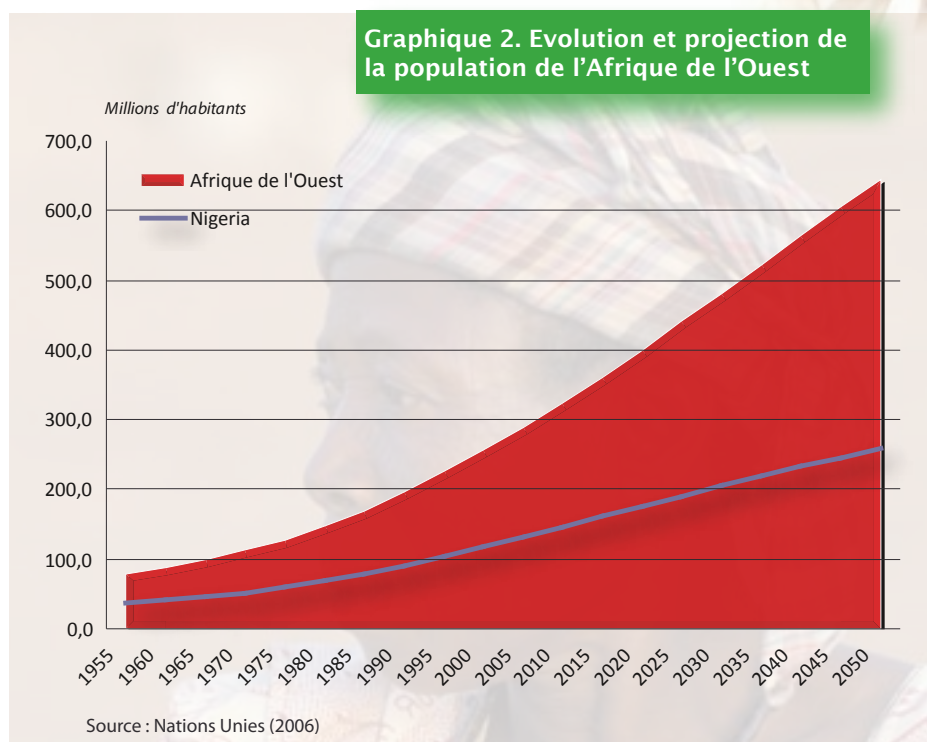


Par ailleurs, en 2005, le taux d'accroissement général de la population est différent du taux d'accroissement naturel dans la quasi-totalité des pays de l'Afrique de l'Ouest. Le solde migratoire ouest-africain n'est jamais nul : négatif ou positif en fonction des conditions socio-économiques du pays, il varie dans le temps. Le Bénin et la Mauritanie avaient des soldes migratoires négatifs dans les années 1970 et se retrouvent aujourd'hui avec des soldes positifs ; par contre, la Côte d'Ivoire et le Sénégal excédentaires en début de période sont devenus déficitaires<sup>3</sup> (cf. graphique 4).

## 2.2 Une baisse certaine de la fécondité mais inégale selon les pays

Si, en Afrique de l'Ouest, la diminution de la fécondité est manifeste (-1,2 enfant en 40 ans), elle demeure cependant très inégale selon les pays. Assez nette dans certains (Bénin, Cap Vert, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Mauritanie, Nigeria, Sénégal, Togo), elle est à peine amorcée dans d'autres (Burkina Faso, Guinée, Mali, Niger, Libéria) (cf. graphique 5).

**Graphique 2. Evolution et projection de la population de l'Afrique de l'Ouest**

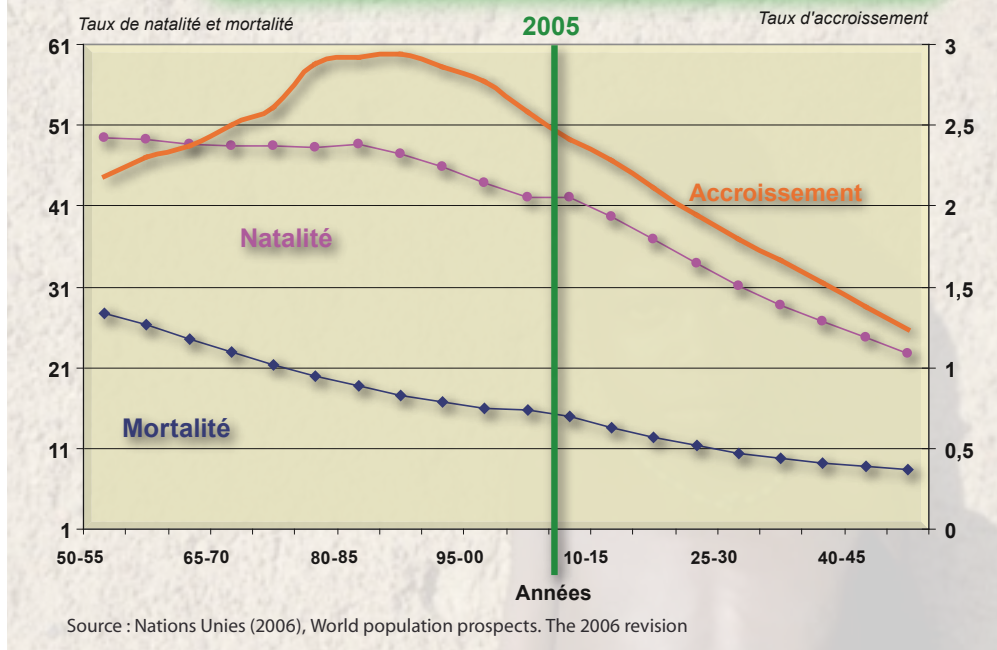




toire est la  
le nombre de  
sont entrées  
et le nombre  
qui en sont  
de l'année.  
indépendant



Graphique 3. Évolution des taux de natalité, mortalité et d'accroissement de la population en Afrique de l'Ouest

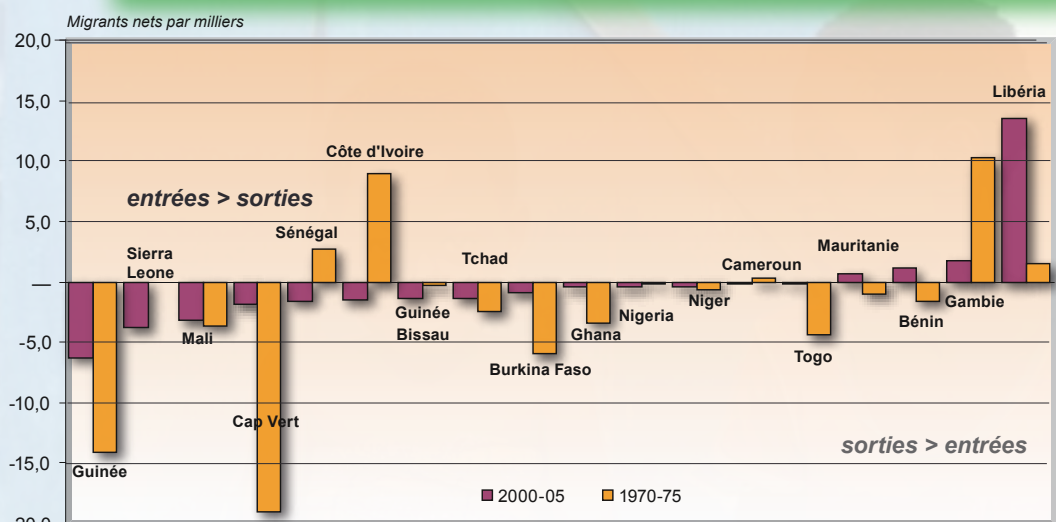


Quelle va être la rapidité de la baisse de la fécondité pour ces pays d'Afrique de l'Ouest, qui ont connu jusqu'en 1980 un indice de fécondité supérieur à 6 enfants ? Vont-ils arriver rapidement à des niveaux assurant juste le remplacement des générations ? Se comporteront-ils comme leurs voisins d'Afrique du Nord ?

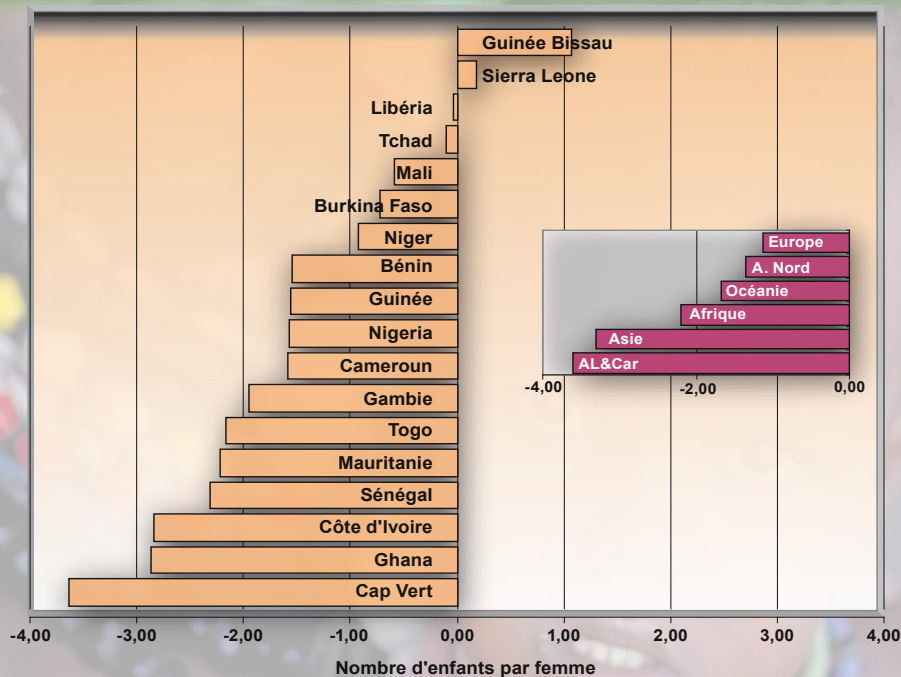
L'Afrique du Nord est beaucoup plus avancée dans le processus de baisse de la fécondité. « Les sociétés d'Afrique subsaharienne valorisent un ensemble de normes et de vécus familiaux très différents, quand ce n'est pas opposés, des sociétés du Maghreb. L'entrée en union, les premières expériences sexuelles, la solidarité conjugale, le statut

4. Thérèse Locoh : Structures familiales et évolution de la fécondité dans les pays à fécondité intermédiaire de l'Afrique de l'Ouest ; Document de travail de l'INED, n° 112, 23 p ; INED, Paris 2002.

Graphique 4. Évolution du solde migratoire par pays 1970-1975 / 2000-2005



**Graphique 5. Évolution de l'indice synthétique de fécondité 1960-1965 et 2005-2010**



Source : Nations Unies (2006), World population prospects. The 2006 revision

des femmes, les modes de vie en famille sont autant de facteurs qui infléchissent différemment, dans ces deux régions, l'évolution de la fécondité. Les normes qui régissent les idéaux familiaux s'incarnent aussi dans les politiques sociales et de population. Elles renforcent les «distances» entre pays d'Afrique du Nord et d'Afrique de l'Ouest »<sup>4</sup>. En d'autres termes, il est fort peu probable que l'Afrique de l'Ouest suive le scénario amorcé au Maghreb.

Parmi certains autres pays d'Afrique subsaharienne ayant amorcé de manière significative la baisse de leur fécondité (Botswana, Kenya et Zimbabwe), on observe que celle-ci serait plus particulièrement fondée sur une extension de l'utilisation de la contraception moderne d'espacement des naissances qui a été facilitée par la mise en œuvre de programmes publics de planification familiale. Or, en Afrique de l'Ouest, à l'exception du Cap Vert, tous les pays qui ont amorcé la baisse de leur fécondité ont relativement une faible prévalence d'utilisation de la contraception (cf. tableau 1). La fécondité ouest-africaine n'est donc pas uniquement liée à la contraception moderne.

**Définition**

Le taux de prévalence contraceptive représente la proportion d'utilisateurs actuels de la contraception parmi les couples dont la femme est en âge d'avoir des enfants.

**Tableau 1. Fécondité et contraception au Kenya et au Ghana**

	Indice de fécondité	Prévalence de la contraception	
		moderne	totale
Kenya	4,7 enfants	31,5 %	39 %
Ghana	4,5 enfants	13,3 %	22 %

## 2.3 Les déterminants de la fécondité ouest-africaine

### Fécondité et crise économique

La décennie 1980 au cours de laquelle a été amorcée la transition de la fécondité a été marquée par une récession économique dans plusieurs pays de la région. C'est une période de baisse des revenus des ménages, d'augmentation des coûts d'éducation des enfants et, pour certains pays, de réduction des budgets publics, particulièrement dans les services scolaires et de santé. On note chez les couches socioprofessionnelles les plus élevées et en milieu urbain une baisse de la fécondité plus nette.

Si la transition de la fécondité est intervenue ou s'est accélérée, en période de difficultés économiques, ce sont surtout les mutations antérieures (accroissement de l'instruction, amélioration sanitaire, affaiblissement des cadres sociaux traditionnels, autonomie sociale et économique des couples et des individus...) qui l'ont favorisée, la crise ne jouant alors qu'un rôle déclencheur ou accélérateur d'une prise de conscience aux fondements plus anciens. La crise, entraînant une hausse des coûts -effectifs et d'opportunités- des enfants, suscite une prise de conscience des populations sur le manque de correspondance entre leurs comportements démographiques individuels et les cadres économiques et sociaux nouveaux en vigueur dans leur société. Cette remise en cause est d'autant plus forte et rapide que les individus sont insérés dans un contexte sanitaire, social et culturel marqué par une diffusion des idéaux et pratiques favorables à la réduction de la fécondité, notamment en milieu urbain.

Dans tous les cas, la baisse de la fécondité passe d'abord par celle de la mortalité. La baisse de la mortalité infantile en particulier, est une condition fondamentale du succès de la transition de la fécondité. Ce préalable est cependant fortement perturbé par l'épidémie à VIH /SIDA dans les pays à forte prévalence.

### Fécondité et urbanisation

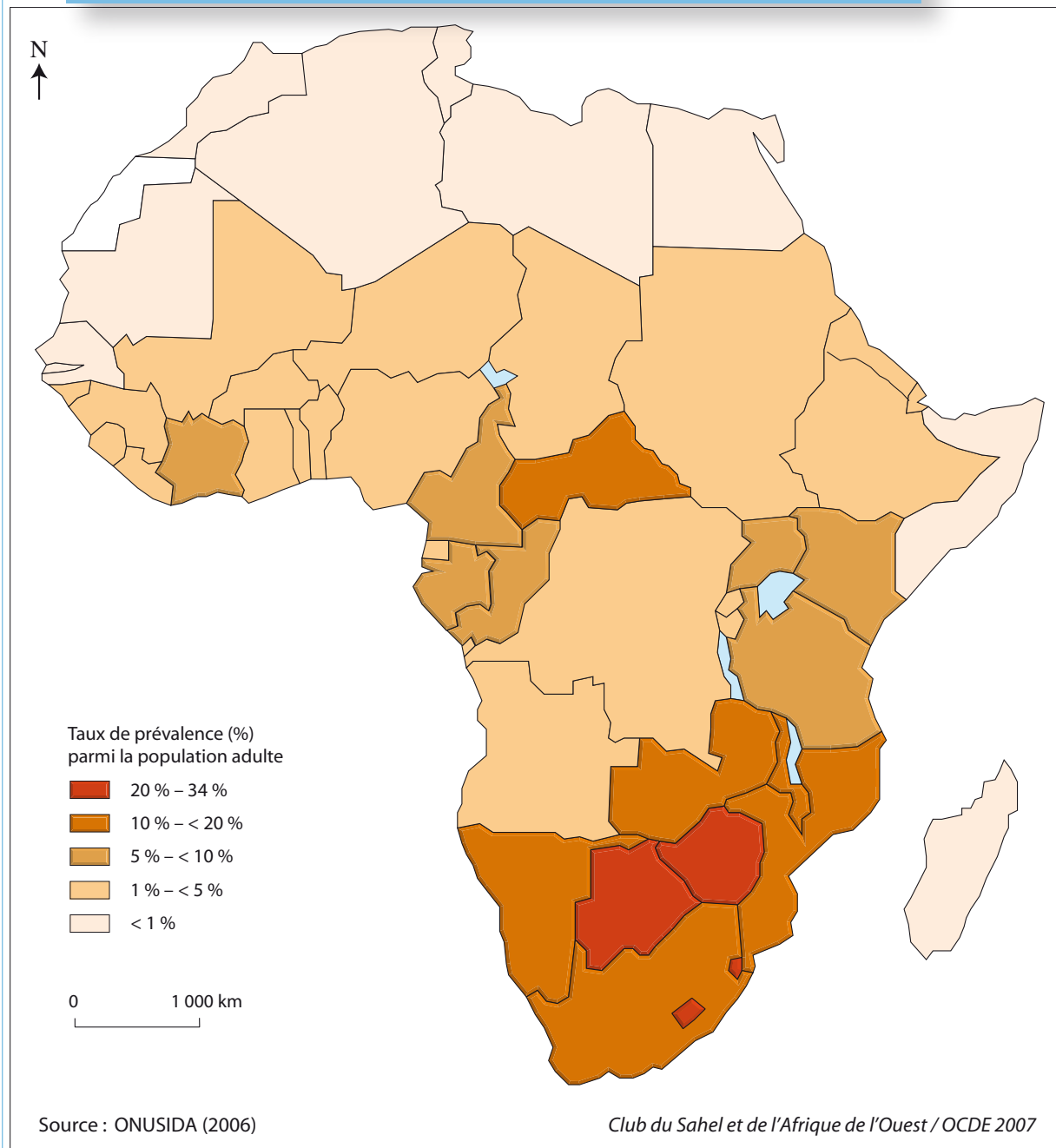
Mauritanie et Gambie exceptées, on observe une diminution de la fécondité en parallèle à l'augmentation de la part des urbains dans la population totale. La ville s'accommode mal des familles nombreuses ; l'espace y est rare et cher. En outre, urbanisation signifie déruralisation, et développement de nouvelles valeurs dont le passage d'une logique de groupe à une logique de couple, le glissement vers une vision individualiste, une amélioration des chances d'épanouissement pour les femmes et le développement de modèles familiaux en fonction des contraintes urbaines.

### Fécondité et éducation

L'éducation intervient de deux manières dans la baisse de la fécondité :



Carte 4. Prévalence du VIH parmi la population adulte d'Afrique en 2005



- D'une part, elle favorise chez les adultes l'adoption de comportements moins dépendants des normes de la communauté d'appartenance. Elle favorise l'accès des femmes au travail rémunéré, leur confère une plus grande autonomie dans la famille et la société et limite ainsi leur assujettissement à leur fonction reproductive. Globalement, plus la population est alphabétisée plus l'indice synthétique de fécondité est bas.
- D'autre part, lorsque l'éducation de masse est atteinte, les parents investissent davantage qualitativement dans leurs enfants. Ceci entraîne une baisse de la fécondité d'autant plus précoce et plus rapide que cette éducation de masse est favorable aux filles.



## 2.4 La transition sanitaire ouest-africaine est ralentie par le SIDA

Au cours des dernières décennies, l'Afrique de l'Ouest a connu un recul considérable de la mortalité. Le taux de mortalité générale est passé de 21 pour mille en 1970-75 à 16 pour mille en 2000-2005 ; le taux de mortalité infantile correspondant baissant de 149 à 112 pour mille, avec pour résultat la croissance de l'espérance de vie à la naissance (cf. graphique 6).

### Ampleur de la pandémie du VIH/sida en Afrique subsaharienne - Quelques indicateurs

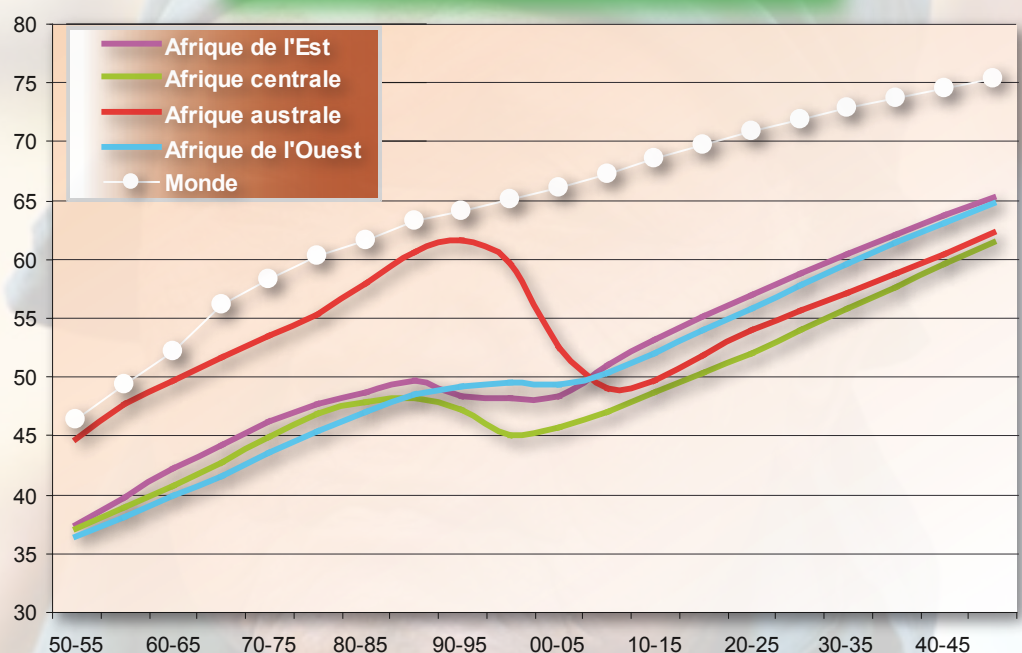
(Source : rapport sur l'épidémie mondiale du sida 2006 – ONUSIDA)

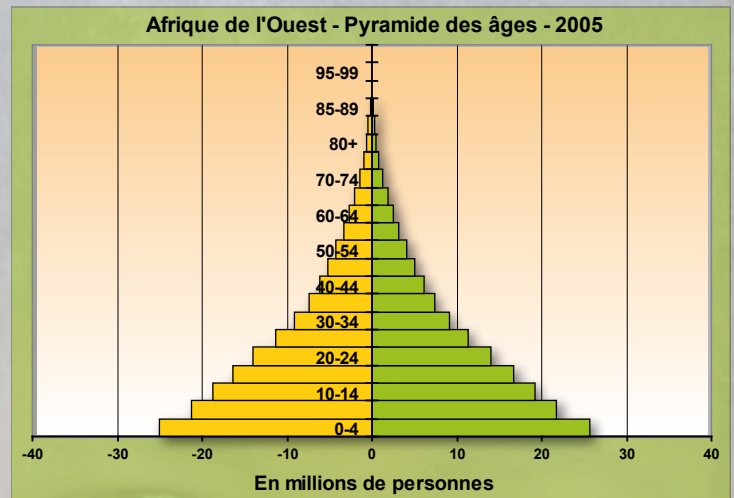
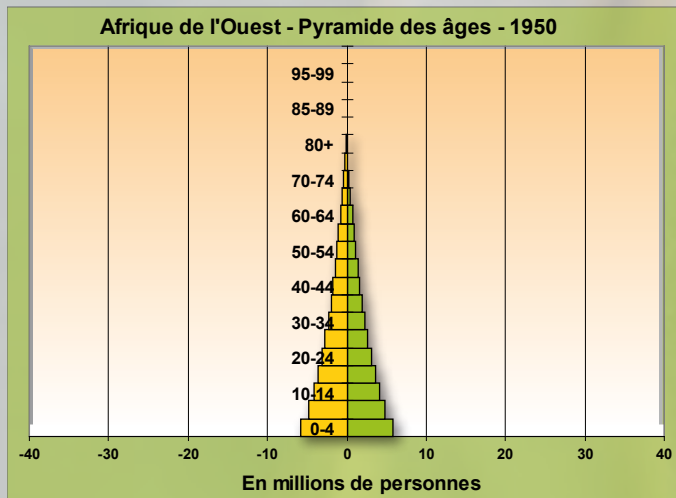
- Environ 25 millions de personnes en Afrique subsaharienne vivent avec le VIH/sida, soit 8 % de la population.
- 2 millions d'entre elles sont des enfants âgés de moins de 15 ans.
- En 2005, on dénombrait environ 12 millions d'enfants rendus orphelins du fait du sida en Afrique subsaharienne.
- L'Afrique de l'Ouest est la région d'Afrique subsaharienne la moins affectée avec une prévalence inférieure à 2 % en moyenne. Le taux de prévalence le plus élevé dans la population adulte, soit 7,1 %, est observé en Côte d'Ivoire.
- Le Nigeria est, par contre, le troisième pays le plus touché au monde et compte 2,9 millions de personnes vivant avec le VIH.

L'espérance de vie est passée de 40 ans au début des années 1960 à 50 ans en 1995. C'est un « succès » bien relatif au regard de la situation dans le reste du monde, où en 1995, l'espérance de vie était de 64 ans et de 63 ans en Afrique du Nord. L'amélioration de l'accès aux soins et à l'eau, le développement économique, les mutations sociales et culturelles et surtout des synergies entre tous ces éléments, ont porté leurs fruits.

S'appuyant sur cette tendance encourageante, les Nations-Unies envisageaient jusqu'au début des années 90 la poursuite de la baisse de la mortalité infantile et générale et subséquentement une augmentation de l'espérance de vie. Ces hypothèses optimistes ont dû être revues du fait du développement de la pandémie du VIH/sida, qui bouleverse la carte de la mortalité en Afrique subsaharienne depuis plus de 25 ans maintenant.

Graphique 6. Evolution de l'espérance de vie des quatre sous-régions d'Afrique subsaharienne





Source : Nations Unies (2006), World population prospects. The 2006 revision

L'Afrique orientale, australe et centrale sont les régions les plus affectées par la pandémie du VIH/SIDA. De ce fait, l'Afrique de l'Ouest, qui était la région la plus lente à amorcer sa transition démographique, il y a plus de dix, a déjà réduit son retard et pourrait aujourd'hui devancer l'Afrique orientale et australe.

Si l'impact du sida est beaucoup moins marqué en Afrique de l'Ouest, les dernières estimations (2004) indiquent que l'espérance de vie dans cette région a cependant diminué de 50 à 49 ans entre 1990-1995 et 2000-2005 ; les pays les plus touchés étant la Côte d'Ivoire, le Nigeria et le Togo.

Les prévisions relatives à l'espérance de vie à la naissance restent incertaines. L'impact démographique du sida dépendra non seulement de l'évolution des comportements sexuels des populations africaines et du rythme de diffusion de la maladie mais également et surtout des délais de découverte de vaccins et des performances des traitements, et de la gestion psychologique, sociale et économique des personnes déjà atteintes par le virus.

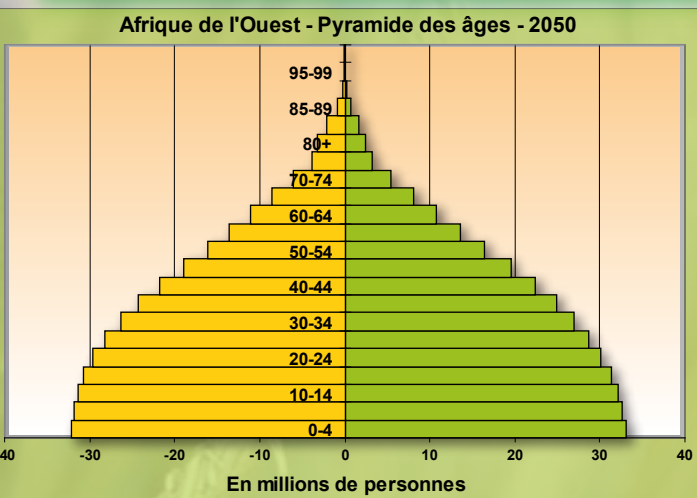
En attendant et au-delà de cet impact, la structure par âge de la population en aura été profondément altérée et pour longtemps.

## 2.5 Un nombre accru de jeunes

La structure par âge de l'Afrique de l'Ouest résulte très largement de sa fécondité, et dans une moindre mesure de sa mortalité. La pyramide des âges actuelle (2005) a un sommet rétréci et une base très large. Les effectifs des personnes âgées restent relativement faibles : la part des personnes âgées de 60 ans et plus dans la population totale a peu varié entre 1950 et 2005 en passant de 5,2 à 4,9 %. La part des jeunes s'est accrue de 41,6 % en 1950 à 43,9 % en 2005 au détriment de la tranche des personnes en âge d'activité qui est tombée de 53,1 % à 51,2 % durant



Graphique 7. Pyramide des âges 1950, 2005 et 2050



la même période. L'âge médian est passé de 19,2 ans en 1950 à 17,8 ans en 2005.

Le nombre accru de jeunes peut être considéré comme un bonus démographique à utiliser au mieux dans les efforts de développement. Mais il accroîtra la pression sur l'environnement et les services sociaux (santé et éducation) et entraînera une intensification des mouvements migratoires au sein de la région et vers l'Europe, géographiquement proche et dont les besoins en main-d'œuvre iront croissants.

Le vieillissement global est paradoxalement aussi un fait qui commence à se manifester. On peut le «détecter» dans les faibles changements du profil de la pyramide des âges 1950 comparé à celui de 2005 et il est encore plus perceptible à l'horizon 2050 si les hypothèses de projection se confirment. La proportion des personnes âgées (60 ans et +) serait alors de 10 % en Afrique et de 9 % en Afrique de l'Ouest mais elle atteindrait 20 % en Afrique du Nord et 35 % en Europe.

## Conclusion

A l'heure où, dans le monde, un nombre croissant de pays fait face au spectre de la décroissance démographique, l'Afrique de l'Ouest est encore pour longtemps sur une trajectoire d'augmentation forte de sa population. Cependant, la période récente (2000 - 2005) indique qu'un ralentissement de cette croissance semble s'engager à des rythmes variables selon les pays. L'Afrique de l'Ouest devrait passer en deçà de 2 % de croissance annuelle entre 2020 et 2025.

Rien n'est certain cependant. Aujourd'hui, seule une minorité de pays semble s'engager dans le processus de transition démographique en suivant le modèle classique, sans à-coup, rupture ou retournement de situation. L'évolution de la pandémie du sida, les crises de tous ordres - économiques, sociales, politiques - sans doute les conflits, influenceront sur la transition sanitaire dans des proportions impossibles à prévoir.

L'urbanisation est un phénomène inéluctable. Si la ville est nécessaire au développement économique, elle n'en pose pas moins de nombreux et graves problèmes. La gestion de la croissance urbaine, y compris la mise en place d'infrastructures et de services adéquats pour des citoyens de plus en plus nombreux et exigeants, doit être considérée comme une priorité des politiques publiques.

Le maintien d'une forte mobilité géographique de la population apparaît tout aussi prévisible. Cet élément doit également être intégré dans les politiques nationales et régionales.

Enfin, la jeunesse doit être au centre de toutes les préoccupations. Aujourd'hui, 60 % des Africains de l'Ouest ont moins de 25 ans et 70 % moins de trente ans.





## Sources et bibliographie

- Ahmad, O. B. ; Lopez, A. D. et Mie, I.** (2001) *Baisse de la mortalité de l'enfant : nouvelle évaluation*, Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé, 78(10), pp. 1175-1191. Autrepard (2), pp. 143-159.
- Buhler, P.** (2004) *Puissance et démographie, la nouvelle donne*, Annuaire Français des Relations Internationales, Editions Bruylant, Paris.
- Club du Sahel/OCDE** (1998) *Etude des perspectives à long terme en Afrique de l'Ouest (WALTPS). Pour préparer l'avenir de l'Afrique de l'Ouest : une vision à l'horizon 2020*. Paris, OCDE. 157 p.
- Garenne, M. ; Enéas, G. et Léry, A.** (2000) *La transition sanitaire en Afrique subsaharienne*, adsp numéro 30, pp. 26-30.
- Gendreau, F.** (2006) *La croissance démographique*, [http://www.unites.uqam.ca/vilmonde/Franco/Problematisques/Croissance\\_demographique.htm](http://www.unites.uqam.ca/vilmonde/Franco/Problematisques/Croissance_demographique.htm)
- ISTED** (1998) *Dynamique de l'urbanisation de l'Afrique au Sud du Sahara*, <http://www.globenet.org/preceup/pages/fr>
- Locoh, T. et Makdessi, Y.** (2000) *Les politiques en matière de fécondité en Afrique subsaharienne*, Vimard P. et Zanou B. (dir.), Politiques démographiques et transition de la fécondité en Afrique, Collection Populations, L'Harmattan, Paris, pp. 263-296.
- Locoh, T.** (2002) *Structures familiales et évolutions de la fécondité dans les pays à fécondité intermédiaire d'Afrique de l'Ouest*, [http://www.un.org/esa/population/public\\_INED](http://www.un.org/esa/population/public_INED), document de travail, consulté le 10 juin 2006.
- Loungoulah, G. L. P.** (1995) *La démographie en Afrique subsaharienne, perspectives et enjeux*, Afrikascopie (revue du Groupe d'Etudes et de Recherches Africaines (GRETRA), Lyon, 1995, p. 6-12)
- Marcoux, A.** (1996) *Interactions dynamique démographique ressources naturelles - environnement en Afrique de l'Ouest et centrale ; Service du programme de Population, FAO.*
- Meslé, F. et Vallin, J.** (1995) *La mortalité dans le monde : tendances et perspectives*, Les dossiers du CEPED n° 30, CEPED, Paris.
- ONUSIDA** (2006) *Rapport sur l'épidémie mondiale de Sida.*
- Pison, G.** (2002) *Le sida va-t-il entraîner un recul de la population de l'Afrique au Sud du Sahara ?* Revue Population et Sociétés, numéro 385, INED, Paris.
- Tabutin, D. et Schoumaker, B.** (2004) *La démographie de l'Afrique au Sud du Sahara dès 1950 aux années 2000 ; Synthèse des changements et bilan statistique.* Revue population 2004, numéro 3/4 ; INED, Paris.
- Tabutin, D.** (1997) *Les transitions démographiques en Afrique subsaharienne. Spécificité, changements... et incertitudes*, Communication au Congrès Général de la Population de Beijing (UIESP, octobre 1997), 24 p.
- UNESCO** (2003) *Genre et éducation pour tous. Le pari de l'égalité*, Paris, UNESCO, 342 p.
- United Nations** (2003) *Population, Education and Development*, New York, United Nations, 56 p.
- United Nations** (2003) *World Urbanization Prospects. The 2003 Revision.* Data on line: <http://www.un.org/esa/population/unpop.htm>
- United Nations** (2004) *World Population Prospects. The 2004 Revision.* Data on line: <http://www.un.org/esa/population/unpop.htm>
- United Nations** (2006) *World population prospects. The 2006 Revision.* Data on line: <http://www.un.org/esa/population/unpop.htm>
- Vimard, P.** (1996) *Evolutions de la fécondité et crises africaines*, Coussy J. et Vallin J. (Eds.), Crise et population en Afrique, Les Etudes du CEPED n° 13, CEPED, Paris : 293-318.
- Vimard, P.** (1997) *Modernisation, crise et transformation familiale en Afrique subsaharienne.* Autrepard (2), pp. 143-159.
- Vimard, P. ; Fassassi, R. et Talnan, É.** (2003) *Le début de la transition de la fécondité en Afrique subsaharienne : un bilan autour des exemples du Kenya, du Ghana et de la Côte d'Ivoire*, Série Santé de la reproduction, fécondité et développement, documents de recherche n° 2, pp. 31.
- WIKIPEDIA** (2006) *La transition démographique*, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Transition\\_démographique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Transition_démographique)

Chapitre réalisé par Dieudonné Ouedraogo avec l'appui éditorial de Marie-Christine Lebreton (GRET), sous la supervision de Laurent Bossard. Cartes : Frédéric Aka avec l'appui de Hélène Gay (GRET). Assistante : Sylvie Letassey, graphisme : Marie Moncet. Photos : Banque mondiale : Yosef Hadar, Curt Carnemark, Ray Witlin, Eric Miller, Shehzad Noorani ; UNESCO : Niamh Burke; USAID : K. Burns.

**CEDEAO**  
 Secrétariat Exécutif  
 60, Yakubu Gowon Crescent,  
 Asokoro District, PMB 401  
 Abuja - Nigeria  
 Tél. : +234-9-31 47 647-9  
 Fax : +234-9-31 43 005  
 Site web : [www.ecowas.int](http://www.ecowas.int)  
 Contact : [hwarkani@ecowasmail.int](mailto:hwarkani@ecowasmail.int)

**CSAO/OCDE**  
 2 rue André-Pascal  
 75775 Paris Cedex 16 - France  
 Tél. : +33 (0)1 45 24 78 55  
 Fax : +33 (0)1 45 24 90 31  
 Site web : [www.oecd.org/sah](http://www.oecd.org/sah)  
 Contact : [laurent.bossard@oecd.org](mailto:laurent.bossard@oecd.org)